

# LA LITTÉRATURE SOVIÉTIQUE EN FRANCE DANS LES ANNÉES 1920–1930 : LE CAS D’ISAAC BABEL

Alexandre Stroev\*

---

*Soviet literature in France in the 1920s and 1930s: the case of Isaac Babel*

*Abstract:* At the turn of the 19th century, the political and military alliance between France, England and Russia led Parisian publishers to promote Russian novelists, above all Dostoyevsky and Tolstoy. After the revolution of 1917, they published Russian writers who had emigrated to France. Since the diplomatic recognition of the USSR in 1924, they promoted Soviet authors. Boris Pilniak, Vsevolod Ivanov and Isaak Babel embody an innovative and revolutionary literature. However, in France, the strengths of Babel’s prose – the perfect mastery of the short story genre with a paradoxical ending, the mix of high and low styles, of the sophisticated and the illiterate – were transformed into weaknesses. Publishers prefer novels that are easy to read and sell. The efforts of translators to render the originality of Babel’s works are at odds with editorial demand. In the USSR, Stalinist policies and the domination of socialist realism silenced the writer, who was arrested in 1939 and shot in 1940.

*Keywords:* Soviet literature, Isaac Babel, Vladimir Pozner, translation, editorial demand

---

Si jusqu’aux années 1880, la littérature russe reste à la périphérie du mouvement littéraire européen, au tournant du siècle tout change. Tolstoï et Dostoïevski sont les romanciers européens les plus estimés, les plus lus en France. L’alliance politique et militaire entre la France, l’Angleterre et la Russie pousse les éditeurs à promouvoir la littérature russe, chercher un auteur qui pourrait recevoir un prix Nobel.

Paris demeure sans conteste la capitale artistique du monde. Les sculpteurs et les peintres, y compris ceux furent la zone de résidence des Juifs en Russie (Ossip

---

\* Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France, alexandre.veorts@gmail.com

Zadkine, Chana Orloff, Marc Chagall, Chaïm Soutine et d'autres), peuplent le quartier de Montparnasse. Depuis 1906–1907, les saisons russes de Sergueï Diaghilev impressionnent les Parisiens. Les symbolistes russes, avant tout Valeri Brussov et Maximilian Volochine, tissent des liens avec les auteurs français. Sous la férule de Valeri Brussov poète et traducteur Jean Chuzeville fait paraître juste avant la guerre l'*Anthologie des poètes russes* (1914). Entre la révolution russe de 1905 et le début de la guerre de 1914–1918, les écrivains et les philosophes Dmitri Merejkovski, Zénaïde Hippisus, Dmitri Philosophoff, Constantin Balmont, Maximilian Volochine, Nikolai Goumilev, Anna, Akhmatova et d'autres habitent Paris. La reconnaissance française cautionne la renommée mondiale<sup>1</sup>.

Après la révolution de 1917 et la guerre civile (1918–1920), des intellectuels russes émigrent en masse. Ils s'installent à Berlin où après la crise économique la vie n'est pas chère (ils quittent l'Allemagne après l'arrivée d'Hitler au pouvoir), et à Paris, sans oublier Prague et Belgrade.

Les artistes-peintres, danseurs, chanteurs et musiciens peuvent gagner leur vie à l'étranger. D'autres tentent leur chance avec un nouvel art, le cinéma. Les romanciers, avant tout des auteurs des romans historiques, comme Mark Aldanov et Dmitri Merejkovski, trouvent des éditeurs. Les poètes restent dans leur pays : la grande poésie est intraduisible et surtout ne rapporte rien. Les tentatives de Marina Tsvetaïeva d'écrire des poèmes en français se soldent par un échec : la syntaxe et la métrique de ces œuvres, à mon avis, magnifiques, ne correspondent pas au goût du public qui préfère le vers libre<sup>2</sup>. Vladislav Khodassevitch publie à Paris des poèmes en russe. Pour la génération suivante des écrivains émigrés russes, la situation sera encore plus difficile. Dans son rapport, présenté à la Société des écrivains soviétiques en 1933, Isaac Babel loue Vladimir Nabokov<sup>3</sup>. Cependant, le jeune Jean-Paul Sartre dans son article « Vladimir Nabokov : *La Méprise* » (juin 1939) étrille le roman qu'il considère comme un pastiche de Dostoïevski et lui oppose *L'Envie* de Iouri Olecha (1927). Ajoutons, que la même année il maltraite violemment la prose de Mauriac (« M. François Mauriac et la liberté », février 1939).

<sup>1</sup> Voir : Alexandre Stroev [dir.], *Les intellectuels russes à la conquête de l'opinion publique française : une histoire alternative de la littérature russe en France de Cantemir à Gorki*, Paris, PSN, 2019.

<sup>2</sup> Voir l'étude magistrale de Mikhail Gasparov : М.Л. Гаспаров, « Русский “Молодец” и французский “Молодец”: два стиховых эксперимента », *Idem, Избранные труды*, т. 3. *О стихе*. Moscou, 1997, p. 267–278.

<sup>3</sup> Г.М. Фрейдин, « Вопрос возвращения II: “Великий перелом” и Запад в биографии И. Э. Бабеля начала 1930–х годов », *Stanford Slavic Studies*, vol. 4, part II. 1992, p. 190–240.

Au début des années 1920, les éditeurs français préfèrent publier des écrivains russes émigrés en France, comme Ivan Bounine. Cependant, des nouveautés percent peu à peu. Le poème *Les douze* d'Alexandre Blok, traduit par Serge Romoff<sup>4</sup>, est édité par Iakov Povolotski avec des illustrations de Mikhaïl Larionov (Paris, La Cible, 1920). Dans la revue *Clarté*, les journalistes communistes Victor Serge (Kibaltchitch) et Maurice Parijanine (Donzel) présentent les nouveautés littéraires en URSS, traduisent Alexandre Blok, Andreï Biély, Boris Pilniak (*Riazan-la-Pomme*, 1923). Le recueil *Scènes de la Révolution russe*, « traduit du russe avec l'autorisation des auteurs par Serge Lieskov », réunit les œuvres d'Ilya Ehrenbourg, Nikolaï Nikitine, Boris Pilniak et Alekseï Rémisov<sup>5</sup> (Paris, la Renaissance du livre, 1923 « Collection littéraire et artistique internationale »). En juin 1924, le recueil littéraire mensuel parisien *Les œuvres libres*, édité par Arthème Fayard, publie dans son numéro XXXIV les « nouvelles inédites de la jeune littérature russe » : *Le matin* de Nikolaï Nikitine, *Bielokonskoïe* de Boris Pilniak et *L'Enfant* de Vsevolod Ivanov. Cette dernière nouvelle, parue en Russie en 1922, produit une forte impression en France. Peut-être, parce qu'elle reprend, sans l'évoquer directement, le dilemme de l'enfant martyr, lancé Ivan Karamazov (*Les Frères Karamazov*, chapitre « La révolte »): peut-on sacrifier l'enfant pour une « bonne » cause<sup>6</sup>? J'ajoute que plus tard cette nouvelle sera interdite en URSS.

En octobre 1924, la France reconnaît officiellement l'Union Soviétique. Les éditeurs parisiens se lancent sur un nouveau marché. Les communications postales sont rétablies, on peut se procurer assez aisément à Paris des livres, des journaux et des revues soviétiques, déclare en juin 1925 Boris Schloezer dans son article « Quelques jeunes Russes ». Les critiques font la promotion de la nouvelle littérature soviétique. Même si à l'entre-deux-guerres Paris reste la capitale littéraire et artistique du monde, c'est Moscou qui porte la flamme d'une révolution littéraire : Boris Pilniak, Isaac Babel, Evgueni Zamiatine, Vsevolod Ivanov, Mikhaïl Zochtenko. La nouvelle littérature soviétique, aussi bien que la littérature américaine, considérées auparavant comme marginales, conquièrent le centre, Paris.

<sup>4</sup> Sergueï Matveevitch Romov (Solomon Davidovich Roffman, 1883–1939, fusillé), journaliste, critique d'art et traducteur. Révolutionnaire, il émigre en France en 1906 et rentre en URSS en 1928.

<sup>5</sup> Sur l'histoire des publications d'Alekseï Remizov en France voir : Michel Niqueux, « Sept lettres autobiographiques d'Alexis Remizov à Dominique Arban », *Revue des études slaves*, t. 74, fascicule 1, 2002, p. 171–191.

<sup>6</sup> Voir la séance du Studio franco-russe du 4 novembre 1930 et la communication de Ioulia Sazonova « Les grands problèmes de la vie dans la littérature soviétique ».

L'absence de convention qui régit les droits d'auteur entre la France et l'URSS laisse carte blanche aux éditeurs et aux traducteurs. Vladimir Pozner écrit à Victor Chklovski le 3 janvier 1925 que les éditeurs ne rémunèrent pas les écrivains russes et lui propose un tiers de ses honoraires, mille francs ou plus, si *Le Voyage sentimental* se vend bien<sup>7</sup>. Cinq ans plus tard, le 29 octobre 1930, Vsevolod Ivanov écrit à Vladimir Pozner que seuls les scrupuleux Allemands le payent, les autres, pas un sou<sup>8</sup>. Ensuite, l'écrivain demande au traducteur de lui envoyer, en guise d'honoraires, des vêtements pour lui, sa femme et ses deux fils, sans oublier le chocolat.

Entre 1924 et 1927, les éditeurs russes établis à Paris, Viktor Khovine et Iakov Povolotski, ainsi que des périodiques des émigrés russes (*Звено, Версты*) publient des nouvelles d'Isaac Babel, déjà parues en URSS, sans demander l'autorisation de l'auteur. Les traductions suivent.

Cependant, les émigrés russes et les Français de gauche qui traduisent les œuvres de Babel doivent faire face à deux obstacles majeurs. En Russie et en URSS, la nouvelle est un genre littéraire prisé, tandis qu'en France de l'entre-deux-guerres elle est boudée. Éditeurs et lecteurs demandent des romans. *Cavalerie rouge* est le seul livre qui paraît en France du vivant de Babel et qui fait sa réputation. Cependant, les lecteurs français se perdent face à la multitude des personnages et à la narration non-linéaire. Le second obstacle, c'est l'écriture de Babel, un mélange subtil de style recherché dans la narration, plein de métaphores, et de parler grossier, incorrect et savoureux des personnages, pétri de néologismes soviétiques. Sans oublier des réalités du quotidien ukrainien ou moscovite, des enjeux politiques qui, hélas, échappent aux lecteurs et, quelquefois, piègent les traducteurs, même les plus qualifiés.

### *Boris Schlœzer*

En 1925, Boris Schlœzer (1881–1969), musicologue et écrivain, traducteur de Dostoïevski, Tchekhov, Tolstoï, Gogol, Lermontov, qui ne porte pas dans son cœur les bolchéviks, s'adapte, publie un article « Quelques jeunes Russes » où il loue les nouvelles de Babel :

<sup>7</sup> *Диалог писателей [Dialogue d'écrivains. Pages d'histoire des relations culturelles franco-russes au XX<sup>e</sup> siècle]*, Moscou, IMLI, 2002, p. 209. Aux éditions Simon Kra, le livre est réimprimé au moins sept fois.

<sup>8</sup> IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), F. 227 PZN (Pozner) / 115/42.

Ce qui fait la grande originalité et la valeur de ces récits, c'est que Babel, lui, est parvenu à saisir la réalité nouvelle qui éclot en Russie non du dehors, non en spectateur, mais du dedans, comme un acteur agissant sur cette même scène qu'il s'agit de décrire. [...] il voit le monde à travers ces personnages, nés de la guerre et de la Révolution ; il possède leur sensibilité, leurs habitudes intellectuelles, et il décrit cet univers étrange selon des procédés littéraires et dans un style qui lui appartiennent bien en propre. [...] Ces personnages parlent une langue brutale et naïve, mais émaillée de formules littéraires puisées dans ces mêmes brochures de propagande et imitées du jargon des agitateurs. De loin, ce langage peut nous paraître ridicule, prétentieux, presque monstrueux, mais il est bien vivant et très expressif à sa manière.

Les puristes n'y pourront rien, c'est ainsi que parle aujourd'hui la grande majorité du peuple russe, c'est ainsi qu'il s'efforce d'exprimer sa mentalité nouvelle.

Babel est-il ou non pro-bolcheviste ? Cette réalité qu'il décrit veut-il nous en inspirer l'horreur ou l'admiration ?<sup>9</sup>

En novembre 1925, Boris Schloezer publie ses traductions des récits « La Lettre » et « La Mort de Dolgouchev »<sup>10</sup>. Autant que je sache, c'est la première publication de Babel en français (précisons : dans une revue genevoise).

Dans les « Remarques » à la fin de la revue il écrit :

Ce qui frappe surtout en Babel, c'est sa langue riche en locutions populaires (dont la traduction ne peut naturellement donner qu'un pâle reflet), concise et expressive en même temps, c'est sa vision aiguë des êtres et des choses et ce don extraordinaire qu'il possède d'entrer pour ainsi dire dans la peau de ses personnages jusqu'à s'identifier complètement à eux.

Les deux récits que nous donnons et qui révèlent sous une forme très simple et familière l'esprit et les coutumes de l'armée rouge, font partie du cycle *Konarmia*, dont la traduction française va paraître prochainement chez Simon Kra, à Paris<sup>11</sup>.

Boris Schloezer vise la « Collection de la *Revue européenne* » de Simon Kra qui publie des auteurs contemporains. Il me semble qu'il souhaite y faire paraître plusieurs œuvres, mais c'est finalement la Nouvelle Revue Française qui accepte sa collection « Les Jeunes Russes » (dont le titre renvoie à son article).

<sup>9</sup> *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 1925, 17 juin, p. 6.

<sup>10</sup> *Bibliothèque universelle et Revue de Genève*, 1925, novembre, p. 1851-1855, 1855-1859.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 1919.

En 1926, le roman de Boris Pilniak *L'Année nue* (réédité en 1930) ouvre cette collection, suivi par *Virineya* de Lydia Seifoullina (1927, réédité en 1930). Le prospectus prévoit la publication de récits de Babel (sans autre précision), mais ils n'y paraissent finalement pas, comme d'ailleurs ceux de Zamiatine, annoncés eux-aussi (son roman *Nous autres* y voit le jour en 1929). Seuls les récits de Mikhaïl Zochtchenko figurent dans la collection « Les Jeunes Russes » (*La Vie joyeuse*, 1931), sans doute, parce que le recueil qui porte ce titre a paru à Paris en 1926 en russe, aux éditions *Le Voyageur enchanté*. Dans les années 1930, la collection devient plus « soviétique » et publie *Les Défricheurs* (autre traduction : *Terres défrichées*) de Mikhaïl Cholokhov (1933). Cependant, dans cette traduction, la fin est abrégée : le roman se termine à la révolte des femmes.

### *Cavalerie rouge*

La première édition russe de *Cavalerie rouge* en tant que livre voit le jour fin mai 1926. La revue *Europe*, fondée en 1923 par Romain Rolland et ses disciples, ouvre ses pages à Isaac Babel. En octobre 1926, paraissent trois nouvelles, traduites par des demoiselles Aschkenasy et Bouissounouse<sup>12</sup> : « Pan Apolek », « Le cimetière de Kosino », « La route de Brody »<sup>13</sup>. La traduction me semble trop recherchée : la beauté cache le tragique.

La presse communiste hésite. Fin septembre 1926, *L'Humanité* publie l'article de Karl Radek « Les déracinés de la poésie soviétique ». Il y critique les « compagnons de route » :

Les dernières œuvres de ces remarquables écrivains que sont Babel, Vsévolod Ivanov et Pilniak, ne sont pas seulement ennuyeuses pour les lecteurs avancés elles sont ennuyeuses aux auteurs eux-mêmes. Ceux-ci ont perdu la joie de créer, car ils se répètent au lieu d'aller de l'avant<sup>14</sup>.

Le comte Alexandre Alexandrovitch Saltykov (1872–1940), poète et philosophe, qui arrive à Paris après un séjour en Allemagne, publie le premier volume de sa collection *Les Écrivains russes d'après guerre*, intitulé *On s'en va* (Paris, Aetos. Librairie française et étrangère, s. d.). Dans une longue préface

<sup>12</sup> Janine Bouissounouse (1903–1978), future romancière, historienne et critique de cinéma.

<sup>13</sup> *Europe*, 1926, 15 octobre, p. 129–138, 138–139, 139–141.

<sup>14</sup> *L'Humanité*, 1926, 30 septembre, p. 4.

il affirme que l'émigration incarne la nation et que « la littérature russe, à quelques exceptions près, n'existe plus en Russie ». Il publie quatre nouvelles, dont deux ont été traduites en français avant lui, « L'Enfant » d'Ivanov et la « Lettre de soldat » de Babel, plus la « Ligne et couleur ». Les traductions de Babel sont faites en bon français. Cela passe pour « Ligne et couleur », mais détruit complètement l'oralité de « La Lettre ».

Enfin, c'est Maurice-Parijanine (Maurice Donzel, 1885–1937), traducteur confirmé, qui prend le relais des Mlles Aschkenasy et Bouissounouse. Entre 1907 et 1920, il vit en Russie, épouse la sœur de l'écrivain Boris Zaitsev, travaille pour l'Internationale Communiste. De retour en France, il traduit les œuvres de Bounine, Pilniak, Serafimovitch, Leonov, Boukharine, Trotski et d'autres. En avril 1928, la revue *Europe* publie dans sa traduction quatre nouvelles : « Le passage de Zbrouch », « Ghedali », « Le commissaire Konkine », « La mort de Dolgouchov »<sup>15</sup>. Comme Boris Schloëzer et le traducteur anonyme des *Écrivains russes d'après guerre*, il fournit des notes pour expliquer les néologismes, le « jargon de l'époque » (p. 498). Il cherche des équivalents pour les paroles fleuries du commissaire Konkine et avoue : « Le lecteur devine à quel point cette interprétation du texte est conventionnelle » (p. 507).

Le 12 avril 1928 à Paris, Maurice-Parijanine donne une conférence sur Babel, adressée aux adhérents du Groupement Universitaire des Amis de l'Union Soviétique<sup>16</sup>.

Nino Frank, écrivain et journaliste, publie le 12 mai 1928 dans *Les Nouvelles littéraires* un interview de l'écrivain pour le présenter au public et promouvoir *Cavalerie rouge*<sup>17</sup>.

Léon Bazalgette (1873–1928), écrivain, critique littéraire et traducteur, un des cofondateurs de la revue *Europe*, dirige la collection *Les prosateurs étrangers modernes* aux éditions Rieder (qui publie la revue *Europe*) et collabore avec *Clarté* et *L'Humanité*. Le 23 mai 1928, il présente *Cavalerie rouge* dans sa rubrique « Littératures étrangères »<sup>18</sup>. Il loue la version française qui « marquera une date dans l'histoire de la traduction comme l'œuvre elle-même dans la littérature de Russie soviétique », raconte la vie de Babel et résume quelques nouvelles. Fin mai, *L'Humanité* publie des « extraits du livre », en évitant de les appeler « nouvelles » et d'en donner les titres exacts (on vend

<sup>15</sup> *Europe*, 1928, 15 avril, p. 496–498, 499–503, 503–507, 507–512.

<sup>16</sup> *L'Humanité*, 1928, 12 avril, p. 4.

<sup>17</sup> *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 1928, 12 mai, p. 4.

<sup>18</sup> *L'Humanité*, 1928, 23 mai, p. 4.

mieux un roman). Je les indique : « Le Soir »<sup>19</sup>, « La Lettre »<sup>20</sup>. Le livre paraît fin juin, le dépôt légal est effectué le 21 juillet 1928.

Maurice-Parijanine rédige une longue et belle préface, très personnelle. Il brosse un portrait vivant d'Isaac Babel qu'il fréquente à Paris où l'écrivain séjourne en 1927–1928. Il raconte avec maints détails la vie de l'auteur, y compris des aventures pittoresques de 1920 qui ne figurent ni dans *Cavalerie rouge*, ni dans le *Journal* de l'écrivain. Cette relation intime avec l'écrivain l'induit en erreur. Le traducteur se permet de comparer les qualités littéraires de Pilniak, Babel et Ehrenbourg (dont il avait fait la connaissance en Russie dix ans auparavant), de critiquer les « fautes de goût » de Babel, d'ajouter « Je lui reprocherais sa manière apprêtée, ses procédés : mais peut-être, ce n'est qu'un mauvais souvenir du mal qu'il m'a donné », et, surtout, de le traiter de haut : « Je sais qu'il va se dépouiller de ses derniers préjugés “littéraires” et qu'il grandira comme artiste, comme penseur, comme homme »<sup>21</sup>.

Maurice-Parijanine ne cache pas sa sympathie envers Léon Trotski qu'il loue sans arrêt. « Trotsky, homme d'État, organisateur admirable, le Carnot de cette révolution, il a droit de parler des artistes du verbe<sup>22</sup>... » (*op. cit.*, p. 24). Il résume son ouvrage *Littérature et révolution* (1923) et choisit une formule élégante pour évoquer l'exil : « Mais, puisque, comme disait le camarade Virgile, “un dieu lui a octroyé des loisirs”, Trotsky aurait du mérite à trouver le temps de compléter cette grande étude » (*op. cit.*, p. 21). Et il ajoute : « Paradoxal, Babel déclare qu'il fait bon marché de toute littérature soviétique, à l'exception des œuvres de Trotsky et de Radek... Il rit quand il dit cela [...] »<sup>23</sup>. Ces passages, publiés en 1928 et repris dans l'édition de 1930, auraient pu nuire gravement à l'écrivain, aussi bien qu'au traducteur.

La presse communiste n'est pas unanime. À la fin de l'année 1928, quand Babel avait déjà quitté la France, elle diffuse un article anonyme, consacré à la polémique entre Semion Boudionny et Maxime Gorki dans les pages de la *Pravda* en septembre-novembre 1928<sup>24</sup>. Dans l'hebdomadaire communiste

<sup>19</sup> *L'Humanité*, 1928, 26 mai, p. 2.

<sup>20</sup> *L'Humanité*, 1928, 28 mai, p. 4.

<sup>21</sup> I. Babel, *Cavalerie rouge*, traduit du russe avec une introduction par Maurice-Parijanine, 3<sup>e</sup> éd. Paris, Rieder, 1930, p. 25.

<sup>22</sup> Un calque du russe « художники слова ».

<sup>23</sup> I. Babel, *Cavalerie rouge*, p. 23.

<sup>24</sup> Voir : Юрий Парсамов, Давид Фельдман, « Грани скандала : цикл новелл И. Бабеля “Конармия” в литературно-политическом контексте 1920–х годов », *Вопросы литературы* [Iouri Parsamov, David Feldman, « Au bord du scandale : le cycle de nouvelles *Cavalerie rouge*

*Le Travailleur* le gazetier déclare : « Il s'agit du livre très connu en Orient de Babel : *La cavalerie de Boudionny* (*sic* !). J'avoue ne l'avoir lu qu'à moitié. Il m'a vite déplu ». Ensuite, il traduit sans vergogne les injures émanant de Boudionny (ou de celui qui écrit à sa place) : « La fable de ces récits, qui sentent leur auteur érotomane, émane des fantaisies fiévreuses d'un juif au cerveau fêlé [...] ». <sup>25</sup>

Boris Schloëzer qui ne lit pas la presse communiste, à l'été 1929 dans son article « Coup d'œil sur la littérature au pays des Soviets » évoque brièvement le livre qu'il n'a pas pu publier lui-même :

Les récits de Babel (*Cavalerie rouge*), sont très courts, mais singulièrement chargés de substance. Ses sympathies pour la révolution (à laquelle il a pris une part active) n'ont jamais brouillé sa vue ; il voit clair. Maniant une langue pleine de locutions populaires, souvent brutale, toujours expressive et concise, il réussit à camper en quelques phrases des personnages qu'on n'oublie plus. Babel est peut-être le plus original des écrivains soviétiques <sup>26</sup>.

En revanche, Vladimir Pozner y prête attention. En 1930, il publie dans la revue *Europe* un « Dialogue » ironique entre un écrivain français et son compère russe qui parlent de la littérature soviétique, dit que Babel est considéré comme un « compagnon de route » parce qu'il « ne s'est pas pénétré de l'idéologie communiste » et ajoute

On l'a même attaqué pour *Cavalerie Rouge*. Boudionny, qui avait commandé le corps dont les exploits furent décrits par Babel, a rédigé une lettre de protestation. Par contre, il a fait une préface pour un livre insignifiant d'un nommé Kroutikov

---

d'I. Babel dans le contexte littéraire et politique des années 1920 », *Questions littéraires*], 2011, n° 6, p. 229–286.

Les coauteurs identifient les vrais auteurs du pamphlet initial (A.N. Tarassov-Rodionov et S.N. Orlovski), inspiré par Kliment Vorochilov et signé par Semion Boudionny, publié dans la revue *Octobre* en 1924. Ils montrent les cibles cachées de ces attaques politiques, Léon Trotski et le journaliste Alexandre Voronski.

<sup>25</sup> « A propos du livre *Cavalerie Rouge* de Babel. Une attaque de cavalerie réussie de Boudionny », *Le Travailleur de l'Yonne – Côte d'or – Haute-Marne. Organe du Bloc Ouvrier et Paysan. Communiste, Syndicaliste, Coopératif*, 1928, 29 décembre, p. 4. Réed. : *La Dépêche de l'Aude et départements limitrophes. Quotidien communiste d'informations*, 1929 4 janvier, p. 3.

<sup>26</sup> Boris de Schloëzer, « Coup d'œil sur la littérature au pays des Soviets », *La Revue hebdomadaire*, t. 7, n° 30, 1929, 27 juillet, p. 424–425.

*Les Hommes à cheval*<sup>27</sup>. Voici ce qu'il dit dans cette préface : « Nous voyons passer des lutteurs pour la liberté d'une bravoure inégalable, prêts à sacrifier, avec une ardeur combative, leur vie sur l'autel de la révolution, et non pas des sadiques, affamés de sang, tels que peignent ces mêmes héros des écrivains qui nous sont étrangers. » Ça, c'est pour Babel<sup>28</sup>.

Revenons à Maurice-Parijanine. En 1928, banni de *L'Humanité*, il rejoint la revue *Les Humbles*, dirigée par Maurice Wullens, écrivain et anarchiste, auteur du récit de voyage *Paris-Moscou-Tiflis* (1927). En 1931, Maurice-Parijanine y publie ses traductions de trois nouvelles d'Isaac Babel : « Une femme laborieuse » (« Старательная женщина », 1928), « Coup d'œil au vasistas » (« В щелочку », 1917), « Celle du trottoir » (« Ходя », 1923)<sup>29</sup>. Son sort est triste : quelques années plus tard, il perd son travail et meurt dans la misère.

### *Les nouvelles*

*Cavalerie rouge* renforce la réputation de Babel en France. En mai 1929, la revue littéraire *Bifur*, dont Nino Frank est le secrétaire général, revue ambitieuse, chic, internationale (James Joyce, Gottfried Benn et Boris Pilniak figurent parmi les conseillers étrangers), offre dans son tout premier numéro *Trois contes* de Babel : « Lioubka la cosaque », « Chez notre petit père Makhno », « La ligne et la couleur »<sup>30</sup>. Sous la même couverture paraissent les œuvres de Gottfried Benn, Blaise Cendrars, Henry Michaux, Philippe Soupault, Tristan Tzara et d'autres, y compris la traduction de *La Conjuration des égaux* d'Ilya Ehrenbourg.

Un autre récit de Babel, *Le Roi* (1921) paraît la même année 1929 dans la *Revue européenne*<sup>31</sup> dans la traduction de Perikl Stavrovitch Stavrov (1895–1955) et de Victor Llona (1886–1953). Un Grec d'Odessa, poète et romancier arrivé à Paris en 1926, fait équipe avec un Péruvien, romancier et traducteur qui vit entre la France et les États-Unis et s'installe à Paris en 1920. Comme d'habitude, l'un fournit une traduction littérale et l'autre lui donne une forme littéraire.

<sup>27</sup> Dmitri Ivanovitch Kroutikov (1893–1932). Д. Крутиков, *Люди конные. Рассказы*. С предисловием С.М. Буденного. М., Недра, 1928.

<sup>28</sup> *Europe*, n° 90, 1930, 15 juin, p. 297.

<sup>29</sup> Isaac Babel, « Trois histoires », *Les Humbles : revue littéraire mensuelle des Primaires*, 1931, mai, p. 1–4, 4–6, 6–8.

<sup>30</sup> Babel, « Trois contes », *Bifur*, 1929, n° 1, p. 51–57, 57–60, 60–63. Trad. par René Martel (1893–1976), romancier et journaliste.

<sup>31</sup> Babel, « Le Roi », *Revue européenne*, 1929, vol. 5, p. 1776–1783.

Le résultat est mitigé. Le style ironique de Babel paraît fade, le parler d'Odessa disparaît, comme sous la plume de René Martel.

En mars 1930, le magazine bruxellois *Variétés. Revue mensuelle illustrée de l'esprit contemporain*, créé par l'écrivain, éditeur et marchand d'art Paul-Gustave Van Hecke (1887-1967) et le surréaliste E.L.T. Mesens (1903-1971), musicien et écrivain, offre un numéro consacré à l'URSS, avec de belles et rarissimes photos. L'« Anthologie de jeunes écrivains russes » réunit des « traductions autorisées de M. Mirowitsch »<sup>32</sup>. J'ignore à qui le traducteur (ou la traductrice) avait demandé ces autorisations. La nouvelle d'Isaac Babel « Après le combat » ouvre l'« Anthologie »<sup>33</sup>. Elle fait partie de *Cavalerie rouge* traduite par Parijanine ; la mention de l'édition française de 1928 figure dans la notice. La version de Mirowitsch se lit aisément, mais elle est loin d'être fidèle. Le traducteur « améliore » le texte qui lui semble étrange. Il le simplifie, le modifie à sa guise, supprime des phrases. On a l'impression qu'il réécrit la traduction de Parijanine. De la même façon, dans la notice consacrée à Babel, M.A. Mirowitsch reprend, avec des ajouts de son cru, des éléments de la préface de Parijanine et, sans doute, de l'*Anthologie* de Vladimir Pozner de 1929 (nous y reviendrons).

La même année André Pierre (1887-1966), journaliste socialiste, traducteur de Maxime Gorki et de Fédor Chaliapine, analyse la concurrence entre les maisons d'édition parisiennes qui publient la littérature soviétique (« Les traductions des écrivains russes modernes »<sup>34</sup>).

La NRF : Boris Pilniak, *L'Année nue*, Lydia Seifoullina, *Virineya*, Vsevolod Ivanov, *Le train blindé 1469*, Alexandre Nevierov, *Tachkent, ville d'abondance* (« évocation de la grande famine de 1921 »), Valentin Kataev, *Rastratchiki* (« c'est-à-dire les "Concussionnaires" »), Eugène Zamiatine, *Nous autres* (« critique de la mécanisation de la vie humaine sous le régime communiste ») ; en attente : Constantin Fedine, *Les cités et les années*, Mikhaïl Zochthchenko.

Rieder : Isaac Babel, *Cavalerie rouge*, Alexis Tolstoï, *Le chemin des tourments*.

Payot : Mikhaïl Cholokhov, *Sur le Don paisible*, vol. 1

Éditions sociales internationales : Fédor Gladkov, *Le Ciment*, Alexandre Fadéïev, *La défaite*, Alexis Demidov, *Le Tourbillon*, Iouri Lebedinski, *La Semaine*, Alexandre Serafimovitch, *Le Torrent de fer*.

<sup>32</sup> Plus tard, M.A. Mirowitsch crée avec Max Carghèse *Sesame. Hebdomadaire indépendant du cinéma* (Bruxelles, 1932-1933).

<sup>33</sup> *Variétés. Revue mensuelle illustrée de l'esprit contemporain* 1930, 15 mars. 2<sup>e</sup> année, n° 11, p. 749-751.

<sup>34</sup> *Europe Nouvelle*, n° 657, 1930, 13 septembre, p. 1311-1312.

Sans oublier *Les Artamonov* de Gorki, traduit par Dumesnil de Gramont et les livres d'Ilia Ehrenbourg, *La ruelle de Moscou* et *10 C.V.*, « écrivain plus montparnassien que moscovite ».

Comme nous le voyons, la littérature soviétique a une très bonne côte en 1930.

### *Vladimir Pozner*

Vladimir Pozner (1905–1992), poète et romancier, benjamin des Frères Sérapion, traducteur de Tolstoï, Dostoïevski, Rozanov et Chklovski, publie en 1929, deux livres qui lui procurent la réputation de fin connaisseur de la littérature soviétique : *Panorama de la littérature russe contemporaine*, préface de Paul Hazard (Paris, éditions Kra, 1929, collection « Panoramas des littératures contemporaines ») et *Anthologie de la prose russe contemporaine* (Paris, Émile Hazan, 1929). Dans le premier ouvrage, il consacre trois pages à l'œuvre d'Isaac Babel (p. 347–349) :

Babel a rompu avec la forme traditionnelle du roman encore plus résolument que ses camarades ; si ceux-là écrivent des récits de cinquante pages, Babel concentre un sujet en l'espace de cent lignes. Aussi est-il tenu à une précision d'horloger, il examine chaque mot au microscope et ne s'arrête que lorsqu'il a trouvé l'expression la plus succincte, la plus exacte et aussi la plus frappante. Il travaille beaucoup pour produire peu. [...]

Babel évite soigneusement les lieux communs, les expressions passe-partout ; n'importe quel passage de ses livres détaché du texte garde une physionomie bien distincte. Poète, Babel écrivait de stances. Du reste, ce prosateur qui n'a jamais composé un vers possède un métier de poète. [...]

Babel dissocie tous les mots accouplés par la tradition et les regroupe de façon à donner à chaque phrase de quoi satisfaire les cinq sens du lecteur, à moins qu'il ne se serve d'idiotismes avec une nuance d'ironie. [...] Chez Babel la métaphore ne supporte aucune approximation, elle sert à montrer un objet et à le magnifier en même temps.

En bon disciple de son maître Viktor Chklovski, Vladimir Pozner met en relief le contraste entre le style élevé (épique) et le sujet trivial (comique) :

Il se dégage de ces nouvelles de quelques pages un souffle épique. Babel, qui ne parle que de prostituées, de soldats et de bandits, les traite en personnalités exceptionnelles dont chaque geste a de l'importance. Ce sont pour lui des rois dont il se fait

l'historiographe. Il est volontairement pathétique, surtout dans la description des détails grossiers et quotidiens, il a une prédilection pour les points d'exclamation. L'acuité de l'œuvre s'intensifie grâce à la disproportion qu'il y a entre l'objet de la description et la manière de la décrire qui ne choque jamais. La puissance d'ironie qui est renfermée dans l'histoire du bandit Bénia Krik, héros des *Récits d'Odessa* ou dans celle du corps de Boudionny, ne fait que rendre les passages pathétiques plus frappants. L'attaque d'une banque à main armée semble être un épisode de la guerre de Troie ; les cavaliers rouges rappellent Roland et Oliver. Les descriptions les plus grossières respirent une triste et amère tendresse pour les « camarades qui vont souvent au front, mais en reviennent rarement », pour les vainqueurs et pour les vaincus, pour l'homme, unique comme l'est le mot et dont il faut comprendre toute l'importance pour avoir le droit d'en parler, de le glorifier et d'en rire<sup>35</sup>.

Le second ouvrage offre la traduction de « L'histoire de mon pigeonnier » (p. 10–23) avec une brève présentation de l'écrivain (p. 9–10), où Pozner, en suivant l'« Autobiographie » de Babel, évoque son service à la Tchéka. Cela n'a rien d'anodin, vu le scandale qui eut lieu en février 1928 à Paris au café *La Rotonde* où l'écrivain Valentin Gorianski avait offensé ou même giflé Babel en criant « Tchékiste ! ».<sup>36</sup>

Dans le long, fin et brillant article « Quelques aspects de la littérature russe depuis 1917 »<sup>37</sup>, Pozner se défend des critiques de Maurice-Parijanine qui n'a pas apprécié le *Panorama de la littérature russe contemporaine*. Pozner présente avant tout de nouvelles tendances littéraires, que ce soit la prose des poètes (Pasternak, Mandelstam) ou la littérature prolétarienne, mentionne des traductions des auteurs russes aux éditions de la NRF. Dans ce vaste panorama Isaac Babel est à peine évoqué : « Babel fit paraître ses nouvelles qui, à l'instar de celles de Maupassant et de O. Henry, étaient des romans concentrés en deux pages »<sup>38</sup>.

En 1932–1933, Isaac Babel séjourne à Paris, se lie d'amitié avec Pozner et lui communique ses nouvelles, publiées et inédites. Pozner en traduit quatre. Trois paraissent : « Ivan et Marie » (*Regards*, 1933, janvier), « La rue Dante »

<sup>35</sup> Vladimir Pozner, *Panorama de la littérature russe contemporaine*, préface de Paul Hazard, Paris, éditions Kra, 1929, p. 347–349.

<sup>36</sup> Елена Погорельская, Стив Левин, *Исаак Бабель. Жизнеописание* [Elena Pogorelskaïa, Stiv Levin, *Isaac Babel. Biographie*], Saint-Pétersbourg, Vita Nova, 2020, p. 268–270.

<sup>37</sup> Vladimir Pozner, « Quelques aspects de la littérature russe depuis 1917 », *La Revue de Paris*, 1930, 15 août, p. 816–839.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 837.

(*Germinal*, 1933, 29 avril) et « Dans la cave », *Le Cahier bleu* (n° 2, 1933, 22 octobre, p. 84–91). La quatrième, « Le pétrole », conçue et entamée en URSS et rédigée à Paris comme « La rue Dante », envoyée à l'été 1933 aux *Nouvelles littéraires*, ne voit pas le jour.

Face à la montée du nazisme en Allemagne, Vladimir Pozner, comme d'autres intellectuels, s'engage politiquement de manière forte. En 1932, la gauche européenne, soutenue et financée par l'URSS et l'Internationale Communiste, crée le Mouvement de lutte contre la guerre et le fascisme (Amsterdam-Pleyel). Vladimir Pozner adhère à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), section française de l'Union internationale des écrivains révolutionnaires, créée en 1932 par Léon Moussinac, Paul Vaillant-Couturier et Aragon. Il fait partie du comité de rédaction de la revue de l'AEAR, *Commune*, fondée à l'été 1933.

Les trois périodiques qui publient les traductions de Pozner des nouvelles de Babel sont de gauche. Le mensuel *Regards sur le monde du travail*, créé à Berlin en 1932 par le Secours ouvrier international (sous l'égide de Willi Münzenberg), est repris à Paris sous le titre *Regards* et dirigé par Léon Moussinac (1890–1964), écrivain et critique de cinéma communiste. En 1934, le Comité directeur de la revue comprend André Gide, Romain Rolland, Henri Barbusse, Maxime Gorki, Charles Vildrac, André Malraux, Eugène Dabit, Isaac Babel, Vladimir Pozner. Cette année 1934, la revue mentionne Isaac Babel à plusieurs reprises. Le journal *Germinal* se positionne comme libertaire, c'est-à-dire anarchiste. La revue bimensuelle *Le Cahier bleu : bilans et plans sociaux*, créée en 1933, publie dans son premier numéro Heinrich Mann et Karl Radek, et dans le second, Isaac Babel.

A la fin de l'année 1933, Vladimir Pozner adhère au Parti communiste français. A l'été 1934 à Moscou, il assiste au premier Congrès des écrivains soviétiques.

### *Les agences littéraires*

En tant que représentant de l'*Agence littéraire*, créée à Moscou par Mikhaïl Koltsov, Vladimir Pozner doit surveiller les publications des auteurs soviétiques en France. Cependant, ce sont les maisons d'édition qui lancent des collections et choisissent les œuvres. Sans oublier les Éditions Sociales Internationales qui appartiennent au Parti communiste français et sont financées par l'Internationale Communiste. Les traductions du russe vers le français sont faites à Moscou. Léon Moussinac les gère ; à partir de 1935, il dirigera cette maison d'édition.

Néanmoins, une autre agence littéraire entre dans l'arène : le *Bureau Littéraire Européen*, fondé en 1932 par Marc Slonim (Odessa, 1894–1976)<sup>39</sup>, socialiste-révolutionnaire, écrivain et critique littéraire, et George Reavey (Vitebsk, 1907–1976), poète-surréaliste irlandais et traducteur. Émigré à Prague, Marc Slonim y édite avec Vassili Soukhomline (1885–1963), la revue *Volia Rossii* (*Воля России*, 1922–1932). La revue parle d'Isaac Babel à plusieurs reprises. En 1925, dans son aperçu des nouvelles parutions, Marc Slonim consacre deux pages à son recueil de nouvelles<sup>40</sup>. Il avoue qu'il n'apprécie pas trop les récits d'Odessa, loue la *Cavalerie rouge* qui, contrairement aux œuvres d'autres écrivains, ne glorifie pas la bestialité. Le style soi-disant neutre souligne l'absurdité des événements. Slonim analyse et défend deux récits de Babel, « La ligne et la couleur » et « Le péché de Jésus », dénigrés par le quotidien parisien *Dni* (*Дни*), dirigé par des socialistes-révolutionnaires russes émigrés, proches d'Alexandre Kerenski<sup>41</sup>. Rappelons, que la première nouvelle brosse un portrait philosophique de Kerenski.

En 1926, Nadejda Melnikova-Papouškova (Saint-Pétersbourg, 1891 – Prague, 1978) offre dans la revue *Volia Rossii* une belle étude littéraire de la *Cavalerie rouge*<sup>42</sup>. L'année suivante, Marc Slonim y propose une interprétation politique et philosophique du roman dans son aperçu de la littérature russe après la révolution, « Dix ans de littérature russe » (1927)<sup>43</sup>, puis dans son article entièrement consacré à Isaac Babel et la *Cavalerie rouge*<sup>44</sup>. Selon lui, Babel montre que la révolution et la guerre engendrent la cruauté et la barbarie, considérées

<sup>39</sup> Michel Aucouturier, « La critique de l'émigration et la littérature soviétique : Mark Slonim et *Volja Rossii* », *Revue des études slaves*, vol. 71, part. 2, 1999, p. 377–389 ; Алексей Зверев, « Воля России », *Литературная энциклопедия русского зарубежья (1918–1940)* [Alekseï Zverev, « Volia Rossii », *Encyclopédie littéraire de l'émigration russe (1918-1940)*], t. 2. part. 1, Moscou, INION, 1996, p. 135–152 ; Стефано Гардзонио, « Слоним многоликий », *Знамя* [Stefano Garzonio, « Slonim aux multiples facettes », *Znamia*], 2017, n° 9.

<sup>40</sup> Марк Слоним, « Среди книг и журналов. По новым книгам », *Воля России* [Marc Slonim, « Parmi les livres et les revues. Des nouveaux livres », *Volia Rossii*], 1925, n° 12 (sur Babel, p. 54–56).

<sup>41</sup> Ивелич [Нина Берберова], « Литературная жизнь в России », *Дни* [Ivelitch [Nina Berberova], « La vie littéraire en Russie », *Dni*, 1925, 25 octobre, p. 3.

<sup>42</sup> Надежда Мельникова-Папоушек, « Конармия », *Воля России* [Nadejda Melnikova-Papouškova, « Cavalerie rouge », *Volia Rossii*], 1926 n° 8–9, p. 234–236.

<sup>43</sup> Марк Слоним, « Десять лет русской литературы », *Воля России* [Marc Slonim, « Dix ans de littérature russe », *Volia Rossii*], 1927, n° 10, 11–12 (sur Babel, n° 11–12, p. 105–106).

<sup>44</sup> Марк Слоним, « И. Бабель », *Воля России* [Marc Slonim, « I. Babel », *Volia Rossii*], 1928, n°1, p. 106–117.

comme norme. Elles révoltent et fascinent le narrateur, un intellectuel juif qui ne possède pas le plus simple des dons, le don de tuer. Slonim réédite cet article dans son ouvrage *Portraits des écrivains soviétiques*, publié à Paris en 1933<sup>45</sup>.

Depuis 1927, Slonim vit entre Prague et Paris, où il s'installe définitivement en 1932. Comme nous l'avons déjà dit, il crée cette année une agence littéraire qui vise les auteurs anglophones et russophones. Son partenaire et coauteur George Reavey lance à Paris une maison d'édition *Europa Press* qui débute bien. Slonim et Reavey éditent ensemble une anthologie de la littérature soviétique en anglais, publiée à Londres et ensuite à New York<sup>46</sup> dans laquelle ils insèrent les récits de Babel « The End of St Ipaty », « The Awakening » (« La fin du monastère St Hypace », « Le Réveil »). Marcel Brion, romancier et critique littéraire, loue l'édition anglaise qui inclut à la fois des auteurs soviétiques et d'autres qui n'entrent pas dans cette catégorie, comme Remizov et Biély<sup>47</sup>. Ensuite, paraît une version italienne<sup>48</sup>.

En 1935, la version française de l'*Anthologie*, modifiée et mise à jour, sort aux éditions NRF Gallimard<sup>49</sup>. Sur la quatrième de couverture figure le catalogue de la collection *Les Jeunes Russes* de la NRF. L'*Anthologie* fait de la publicité à la NRF et renforce sa politique éditoriale. En même temps, elle forge la réputation des coauteurs en tant que traducteurs, critiques et agents littéraires internationaux, actifs en Grande-Bretagne, États-Unis, Italie et France. L'ouvrage voit le jour en été (achevé d'imprimer le 30 juin 1935). Du 21 au 25 juin 1935 à Paris, se tient le Congrès international des écrivains pour la défense de la culture auquel, entre autres, participe Babel. J'ignore s'il a reçu un exemplaire du livre. Deux éléments auraient pu alarmer les écrivains arrivés au Congrès, et irriter les autorités soviétiques.

A la fin de sa préface, Slonim oppose deux courants littéraires : les auteurs qui suivent la doctrine du matérialisme dialectique et ceux qui défendent l'individualité humaine, comme Pasternak, Leonov, Olecha. L'œuvre de ces derniers serait une survivance du passé, condamnée à disparaître, ou, au contraire, un reflet des « courants souterrains de l'esprit populaire » destinés, tôt ou tard, à se manifester et à se concrétiser. Il conclut :

<sup>45</sup> Марк Слоним, *Портреты советских писателей*. Paris: Parabola, 1933, p. 135–148.

<sup>46</sup> *Soviet literature: An anthology*, ed. and transl. by G. Reavey & M. Slonim. London, Wishart, [1933]; New York, Covici, Friede, 1934.

<sup>47</sup> Marcel Brion, « L'actualité littéraire à l'étranger », *L'Intransigeant*, 1934, 5 février, p. 4.

<sup>48</sup> *Scrittori sovietici. Raccolta antologica di prose scelte*, a cura di G. Reavey, M. Slonim, T.A. Spagnol, G. Prampolini, Milano, A. Mondadori, 1935.

<sup>49</sup> *Anthologie de la littérature soviétique. 1918–1934*, éd. Marc Slonim, George Reavey, Paris, NRF Gallimard, 1935.

Ainsi la lutte des tendances dans la littérature de l'U.R.S.S. assume un caractère presque prophétique, et son étude devient extrêmement importante, sinon nécessaire, pour bien comprendre le drame universel dans lequel se débat le monde moderne<sup>50</sup>.

En outre, l'*Anthologie* contient un extrait de l'article de Léon Trotski « La culture et le socialisme » (1927)<sup>51</sup>. En juin, 1935, Trotski expulsé, a quitté la France où il avait passé trois ans.

Slonim écrit dans son introduction « La littérature soviétique » :

Isaac Babel, un des plus remarquables prosateurs de l'U.R.S.S., en est un exemple frappant. A première vue, on serait tenté de classer ses nouvelles parmi les descriptions réalistes de la guerre civile. [...]

Le rêve et la tendresse font ainsi leur entrée dans ce monde de misère, la lyrique souligne la tragédie de la mort, et les cauchemars guerriers aiguïssent le désir de pureté et de spiritualité. Le procédé préféré de Babel est ce jeu d'ombre et de lumière, cet alliage romantique de contrastes, cette évocation de la bestialité humaine suivie de l'image héroïque du sacrifice et de l'enthousiasme<sup>52</sup>.

Les coéditeurs choisissent deux récits de Babel, « Le Réveil » qui figurait dans la version anglaise et « La Veuve » qui n'y était pas. Marc Slonim et Suzanne Campaux<sup>53</sup> traduisent le premier<sup>54</sup>, ainsi que la majeure partie des œuvres en prose, y compris les récits de Vsevolod Ivanov (une nouvelle traduction de *L'Enfant*, devenue *Bébé*) et d'autres.

Vassili Soukhomline traduit « La Veuve »<sup>55</sup> qui fait partie de *Cavalerie rouge* et a été déjà traduite par Maurice-Parijanine. Il offre un beau texte, en gardant le contraste entre le parler de Levka (qu'il rend en utilisant l'argot) et les métaphores du narrateur.

En 1936 George Reavey place ses nouvelles traductions de Babel dans la revue des surréalistes anglais *Contemporary Poetry and Prose*. La première,

<sup>50</sup> *Anthologie de la littérature soviétique*, p. 46.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 308-309.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>53</sup> En collaboration avec Vassili Soukhomline elle a traduit *La guerre civile* de Veressaïev (1929) et seule *Sur le Don paisible* de Cholokhov (1930). Elle traduit aussi des auteurs anglophones.

<sup>54</sup> *Anthologie de la littérature soviétique*, p. 133-139.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 111-115.

« In the Basement » (« Dans la cave ») paraît dans le n° 3 (juillet 1936)<sup>56</sup>. La seconde, « With Our Father Makhno » (« Avec notre père Makhno ») aurait dû ouvrir le n° 8 (décembre 1936). Or, comme l'indique Efraim Sicher dans sa bibliographie des œuvres de Babel, les éditeurs n'ayant pas reçu l'autorisation demandée, laissent les pages en blanc en guise de protestation<sup>57</sup>.

On peut supposer que ce sont les autorités soviétiques qui n'autorisent pas la publication pour des raisons politiques. Dans ces années-là, elles contrôlent les éditions effectuées à l'étranger et multiplient les traductions faites en URSS.

### *Littérature internationale*

Entre 1932 et 1937, la revue *Littérature internationale*, organe de l'Union internationale des écrivains révolutionnaires, éditée à Moscou en plusieurs langues, publie les œuvres de Babel en anglais, en allemand et en français<sup>58</sup>. Dans la version française de la revue, cinq nouvelles de Babel paraissent en 1935 : dans le n° 2 « Contes de la ville d'Odessa : “Comment ça se passait à Odessa” (p. 42–47), “Le Roi” » (p. 47–51), dans le n° 4 « L'Éveil » (p. 28–32), dans le n° 6 « Guy de Maupassant » (p. 33–37), « Le pétrole » (p. 38–41). Elles sont toutes traduites par « B. Boleslavskaïa et Jeanne Moussinac ».

Boleslava (Bolja) Samouilovna Voulfson (pseudonyme Boleslavskaïa, 1899–1941) travaille comme secrétaire de Mikhaïl Koltsov au bureau des Relations internationales de la Société des écrivains soviétiques. En tant qu'interprète, elle accompagne André Malraux lors de ses voyages en URSS en 1934 et 1936. Ensuite, Malraux et Boleslavskaïa se croisent en Espagne où Koltsov est envoyé en mission<sup>59</sup>. Koltsov est arrêté en 1938 et fusillé en 1940. Boleslavskaïa est arrêtée en 1940 et fusillée en 1941. Jeanne, née Lods, musicienne et artiste peintre, épouse Léon Moussinac en 1916 ; elle décède vers 1981. Sans doute relit-elle et corrige-t-elle la première version faite par Boleslavskaïa. J'ignore si en 1935 les traductrices avaient la possibilité de travailler ensemble (à Moscou ? à

<sup>56</sup> Durant le dégel, George Reavey réédite cette nouvelle dans deux recueils qu'il a préparés : *14 Great Stories by Russian Authors* (New York, 1959), *Modern Soviet Short Stories* (New York, 1961).

<sup>57</sup> Efraim Sicher, *Checklist of the Works of Isaak Babel (1894–1940)*, op. cit.

<sup>58</sup> Voir : Анастасия Филонова, « Переводы рассказов Исаака Бабеля в журнале “Интернациональная литература” », *Новый филологический вестник* [Anastasia Filonova, « Les traductions des récits de Babel dans la revue *Littérature internationale* », *Novyj filologičeskij vestnik*], 2022, n° 1(60), p. 200–211.

<sup>59</sup> Евгений Кушкин, « Андре Мальро. Последняя встреча с Россией », *Звезда* [Evgueni Kouchkine, « André Malraux. Dernière rencontre avec la Russie », *Zvezda*], 2020, n° 8, p. 196–205 ; URL : <https://zvezdaspb.ru/index.php?page=8&nput=3852>

Paris où Boleslavskaiï aurait pu se rendre à l'été 1935 pour accompagner Mikhaïl Koltsov ?), à moins qu'elles n'aient utilisé la poste (ce qui expliquerait quelques lacunes ou maladresses).

Les traductions du récit de Babel « Пробуждение » faites par Boleslavskaiï-Moussinac (« L'Éveil ») et par Slonim-Campaux (« Le Réveil ») paraissent en même temps. Mis à part le titre, elles sont assez semblables. Le même style, les mêmes tournures. Le produit d'une écriture à quatre mains.

En revanche, la traduction de la nouvelle « Le pétrole » diffère complètement de celle de Vladimir Pozner, restée inédite (j'ai consulté le tapuscrit, conservé aux archives). Les textes-sources ne sont pas les mêmes. Pozner reçoit en 1933 le texte des mains de l'auteur. Boleslavskaiï-Moussinac ont recours au texte imprimé et censuré. Le 14 février 1934, la nouvelle est publiée dans le journal *Vetcherniaïa Moskva* où quelques phrases sont éliminées ; ensuite, la même année, elle paraît dans le recueil des récits de Babel, avec des suppressions supplémentaires. Les deux traductions offrent deux œuvres différentes.

### *La fin*

Le 1<sup>er</sup> mars 1937, la revue de l'AEAR *Commune. Revue littéraire française pour la défense de la culture* (n° 43), dirigée par Aragon, publie les articles des écrivains français et soviétiques consacrés au « Procès de Moscou », celui de Gueorgui Piatakov (bonne connaissance de Babel), Karl Radek, Grigori Sokolnikov (une autre connaissance de Babel) et d'autres. Le texte de Babel « Mensonge, trahison, smerdiakovchtchina » y figure bel et bien (p. 815 ; le nom du traducteur n'est pas indiqué). Dans la notice « Nos collaborateurs » la revue indique : « Babel n'a pas à être présenté en France où il a été abondamment traduit » (p. 774).

Dans le numéro n° 51 de la *Commune* (1937, novembre, p. 291-296) paraît « Le Baiser » de Babel, traduit par Joseph (Iossif Efimovitch) Pouterman (Kichinev, 1890 – Meudon, 1940), fonctionnaire de la mission commerciale soviétique à Paris, traducteur des œuvres d'Ehrenbourg (1935-1936) et de Pouchkine (1937), ami de Boris Schloezer, bonne connaissance de Léon Chestov et de Marina Tsvetaïeva. La traduction est tout à fait correcte, mais un peu terne à mon goût. Elle est rééditée en octobre 1944 à Genève dans le recueil *Domaine russe, textes de la littérature soviétique*, [...] choisis et présentés par Maurice Ducommun, secrétaire romand de l'Association Suisse – URSS (Genève – Paris, Éditions des Trois collines, 1944). Il semble que Maurice Ducommun ignore la

fin tragique de Babel, arrêté en 1939 et fusillé en 1940 ; en tout cas, il ne les mentionne pas.

Les œuvres novatrices d'Isaac Babel ne correspondent pas aux doctrines prônées par l'Union internationale des écrivains révolutionnaires et, ensuite, par le premier congrès des écrivains soviétiques qui en 1934 proclame une seule bonne méthode, le réalisme socialiste. Les procès politiques des années 1930 et l'extermination des têtes pensantes du Parti Communiste vont de pair avec la censure et les arrestations des écrivains, artistes, metteurs en scène... Boris Pilniak, Isaac Babel et d'autres en font partie.

Les autorités soviétiques présentent Moscou comme centre de la littérature communiste. Ce n'est pas faux. Toutefois, cette production soviétique se retrouve à la périphérie du processus littéraire mondiale.

## Bibliographie

- [Anonyme], « A propos du livre *Cavalerie Rouge* de Babel. Une attaque de cavalerie réussie de Boudionny », *Le Travailleur de l'Yonne – Côte d'or – Haute-Marne. Organe du Bloc Ouvrier et Paysan. Communiste, Syndicaliste, Coopératif*, 1928, 29 décembre, p. 4. ; *La Dépêche de l'Aude et départements limitrophes. Quotidien communiste d'informations*, 1929, 4 janvier, p. 3.
- AUCOUTURIER, Michel, « La critique de l'émigration et la littérature soviétique : Mark Slonim et *Volja Rossii* », *Revue des études slaves*, vol. 71, part. 2, 1999, p. 377–389.
- BABEL, I., *Cavalerie rouge*, traduit du russe avec une introduction par Maurice-Parijanine, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Rieder, 1930.
- BAZALGETTE, Léon « Littérature étrangère. Cavalerie rouge » *L'Humanité*, 1928, 23 mai, p. 4.
- BRION, Marcel, « L'actualité littéraire à l'étranger », *L'Intransigeant*, 1934, 5 février, p. 4.
- DUCOMMUN, Maurice [éd.], *Domaine russe, textes de la littérature soviétique*, Genève – Paris, Éditions des Trois collines, 1944.
- FRANK, Nino, « Malles et valises. Premiers voyages à Paris : Babel », *Les Nouvelles littéraires*, 1928, 12 mai, p. 4.
- NIQUEUX, Michel, « Sept lettres autobiographiques d'Alexis Remizov à Dominique Arban », *Revue des études slaves*, t. 74, fascicule 1, 2002, p. 171–191.

- PIERRE, André, « Les traductions des écrivains russes modernes », *Europe Nouvelle*, n° 657, 1930, 13 septembre, p. 1311-1312.
- POZNER, Vladimir, *Anthologie de la prose russe contemporaine*, Paris, Émile Hazan, 1929.
- , *Panorama de la littérature russe contemporaine*, préface de Paul Hazard, Paris, éditions Kra, 1929.
- , « Dialogue », *Europe*, n° 90, 1930, 15 juin, p. 295-301.
- , « Quelques aspects de la littérature russe depuis 1917 », *La Revue de Paris*, 1930, 15 août, p. 816-839.
- RADEK, Karl, « Les déracinés de la poésie soviétique », *L'Humanité*, 1926, 30 septembre, p. 4.
- REAVEY, George (éd.), *14 Great Stories by Russian Authors*, New York, Avon, 1959
- , *Modern Soviet Short Stories*, New York, Grosset & Dunlap, 1961.
- REAVEY, George, SLONIM, Marc (éd.), *Soviet literature: An anthology*, London, Wishart, [1933]; New York, Covici, Friede, 1934.
- , *Anthologie de la littérature soviétique. 1918-1934*, Paris, NRF Gallimard, 1935.
- REAVEY, George, SLONIM, Marc, SPAGNOL, Tito A., PRAMPOLINI, Giacomo (éd.), *Scrittori sovietici. Raccolta antologica di prose scelte*, Milano, A. Mondadori, 1935.
- SARTRE, Jean-Paul, *Situations, I : essais critiques*, Paris, Gallimard, 1947.
- SAZONOVA, Ioulia « Les grands problèmes de la vie dans la littérature soviétique », *Studio franco-russe (Neuvième réunion)*, 1930, 4 novembre.
- SCHLOEZER, Boris de, « Coup d'œil sur la littérature au pays des Soviets », *La Revue hebdomadaire*, t. 7, n° 30, 1929, 27 juillet, p. 424-425.
- , « Quelques jeunes Russes », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 1925, 17 juin, p. 6.
- , « Remarques » *Bibliothèque universelle et Revue de Genève*, 1925, novembre, p. 1919.
- STROEV, Alexandre [dir.], *Les intellectuels russes à la conquête de l'opinion publique française : une histoire alternative de la littérature russe en France de Cantemir à Gorki*, Paris, PSN, 2019.
- БАЛАШОВА, Т. В. [éd.], *Диалог писателей. Из истории русско-французских культурных связей XX века*, Москва, ИМЛИ РАН, 2002.
- БЕРБЕРОВА, Нина [ИВЕЛИЧ], « Литературная жизнь в России », *Дни*, 1925, 25 октября, с. 3.
- ГАРДЗОНИО, Стефано, « Слоном многоликий », *Знамя*, 2017, n° 9, с. 133-144.
- ГАСПАРОВ, М.Л., « Русский “Молодец” и французский “Молодец”: два

- стиховых эксперимента », *Идет, Избранные труды*, т. 3. *О стихе*. Москва, Языки русской культуры, 1997, с. 267–278.
- ЗВЕРЕВ, Алексей, « Воля России », *Литературная энциклопедия русского зарубежья (1918–1940)*, т. 2 ч. 1, Москва, Инион Ран, 1996, с. 135–152.
- КУШКИН, Евгений, « Андре Мальро. Последняя встреча с Россией », *Звезда*, 2020, н° 8, с. 196–205 ; URL : <https://zvezdaspb.ru/index.php?page=8&nput=3852>.
- МЕЛЬНИКОВА-ПАПОУШЕК, Надежда, « Конармия », *Воля России*, 1926 н° 8–9, с. 234–236.
- ПАРСАМОВ, Юрий, ФЕЛЬДМАН, Давид, « Грани скандала : цикл новелл И. Бабеля “Конармия” в литературно-политическом контексте 1920–х годов », *Вопросы литературы*, 2011, н° 6, с. 229–286.
- ПОГОРЕЛЬСКАЯ, Елена, ЛЕВИН, Стив, *Исаак Бабель. Жизнеописание*, Санкт-Петербург, Vita Nova, 2020.
- СЛОНИМ, Марк, « Десять лет русской литературы », *Воля России*, 1927, н° 10, с. 61–75.
- , « И. Бабель », *Воля России*, 1928, н° 1, с. 106–117.
- , « Среди книг и журналов. По новым книгам », *Воля России*, 1925, н° 12, с. 154–160.
- , *Портреты советских писателей*. Paris: Parabola, 1933.
- ФИЛОНОВА, Анастасия, « Переводы рассказов Исаака Бабеля в журнале “Интернациональная литература” », *Новый филологический вестник*, 2022, н° 1(60), с. 200–211.
- ФРЕЙДИН, Г.М., « Вопрос возвращения П: “Великий перелом” и Запад в биографии И.Э. Бабеля начала 1930–х годов », *Stanford Slavic Studies*, vol. 4, part II. 1992, p. 190–240.